

Histoire des pandémies - Peut-on apprendre des pandémies du passé ?

Boucheron, Patrick,
Wirth, Thierry,
Mathieu, Séverine, et al.

DOI [10.5072/zenodo.1129313](https://doi.org/10.5072/zenodo.1129313)

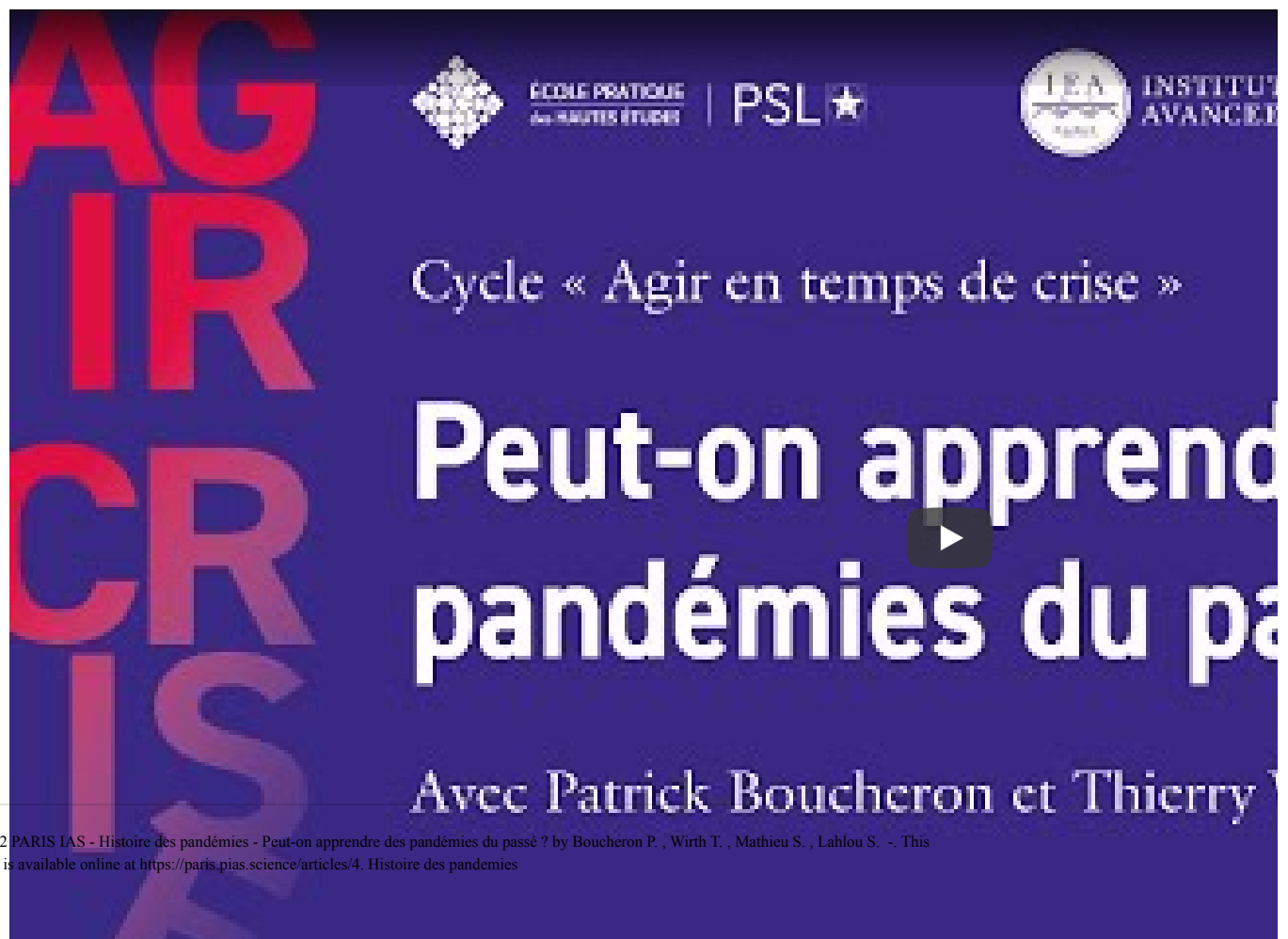
PUBLICATION DATE
4/14/2021

ABSTRACT

Histoire des pandémies - Peut-on apprendre des pandémies du passé ? : rencontre du cycle "Agir en temps de crise - Les grandes crises contemporaines" o PSL, et Saadi Lahlou, directeur de l'IEA de Paris.

Cette 4ème rencontre du cycle "Agir en temps de crise" propose de revenir sur l'histoire des pandémies. Biologie Intégrative des Populations.

Nos sociétés occidentales ont eu beaucoup de mal à s'adapter au fléau sanitaire qui nous touche aujourd'hui. Comment l'expérience des pandémies passées modifie-t-elle les approches, du point de vue des pratiques médicales ?



Enseignements et pistes d'action

- L'humanité vit pour la première fois une pandémie en ayant une compréhension et une analyse immatures quant aux raisons profondes de celle-ci (bouleversements écosystémiques causés par l'Homme)
- Tenter d'apprendre des pandémies du passé pour tirer des stratégies contemporaines peut mener à un piège d'un point de vue médical et sociétal. Le risque est de s'emprisonner dans un scénario construit par avance
- Les médias relaient les publications scientifiques sans les hiérarchiser selon leur rigueur, et les qualités de communicants. Ce vernis scientifique à des théories peu solides influence l'évolution de la pandémie
- La pandémie de COVID-19 a vu se renforcer une bio légitimité de principe. Le fait qu'il y ait des morts en pratique, il existe toujours des mortalités auxquelles on consent (celle des milieux populaires par exemple)
- L'éparpillement des financements et des institutions restreint le potentiel de la recherche contre la pandémie permanente, dédiée à l'infectiologie et au séquençage, et une stabilité des budgets dans la recherche fondamentale

Décryptage

Une métaphore obsédante entre la guerre et l'épidémie

On vit l'épidémie actuelle avec la représentation des épidémies précédentes. Or, le rapport entre le présent et le passé est solide dans l'Histoire. La métaphore martiale de la révolution pasteurienne a notamment été fondamentale. Elle a défini des sociétés de contrôle par la maladie de l'exclusion, la peste celle du contrôle — elle a défini des sociétés de contrôle par la maladie. L'épidémie est une guerre d'occupation, celle du corps occupé par le monde viral ou microbien. Mais on ne peut pas ne pas parler le langage du pouvoir (« ennemi », « première ligne », etc.)

La réticence des spécialistes des épidémies anciennes à conseiller

Dans *L'Étrange défaite*, Marc Bloch souligne qu'on a toujours tendance à répéter la guerre d'aujourd'hui. Dans l'Histoire, on se condamne à penser en retard. Il en va de même avec les épidémies. Les premières épidémies, l'expérience du SRAS, pour lequel il y avait très peu de cas asymptomatiques. Se baser sur le passé pour être prisonnier d'un scénario construit par avance, et répliquer des dispositifs inadéquats. Les connaissances des pandémies et les moyens de lutter contre celles-ci évoluent. Il y a eu des sauts quantiques dans les données par intelligence artificielle ou le séquençage du génome entier.

Les épidémies ne disparaissent pas

La volonté d'éradiquer des bactéries ou des virus pathogènes se fonde sur une vision anthropocentrique : les maladies infectieuses éliminées. Aujourd'hui, les chiens de prairie en Amérique du Nord, les marmottes truffées de *Yersinia pestis*, la bactérie responsable de la peste. Elle resurgit de temps en temps, au rythme de l'Homme. Les facteurs d'évolution d'une épidémie sont une matrice d'informations énormes : comportementaux, économiques, politiques. La fin d'une épidémie ne peut être prévue.

Une compréhension instantanée inédite, mais partielle

Nous vivons aujourd'hui une pandémie avec la capacité de la comprendre. Tout arrive en accès démocratique et la contestation politique. C'est inédit. Les pandémies du passé n'étaient pas comprises épidémiologiquement par leurs contemporains. Tout s'opposait par exemple à l'idée d'une contagion médiévale. On saisit désormais la nature biologique de la pandémie, mais quid des autres facteurs ? On reste myope sur ce qu'était une épidémie et qu'on n'avait pas compris que les bouleversements étaient causes véritables. Des concentrations de populations favorables à l'expansion des virus ont été créées : on a ouvert un champ propice à l'envahissement des populations humaines. Les ruptures de barrières ont favorisé l'émergence des zoonoses. Quant au réchauffement climatique, il pourrait faire resurgir des pathogènes.

Sauver « toutes » les vies ?

Par rapport au passé, la principale rupture dans la gestion de la pandémie est ce que l'anthropologue a fait aujourd'hui, pour un gouvernement démocrate, il est nécessaire d'affirmer la valeur inconditionnelle de la vie humaine. Depuis les années 2000 (épidémies de SRAS et H1N1), il paraît évident qu'on a fait pour sauver toutes les vies possibles, quoi qu'il en coûte. En 1969, face à la grippe de Hong Kong, les gouvernements qu'il fallait « laisser passer ». Le concept de biolégimité, de non acceptabilité de la pandémie théorique : il n'est jamais réellement appliqué. Les sociétés ont les mortalités auxquelles elles consentent (lignes, classes populaires...). La pandémie actuelle implique le tri des patients, explicite en Italie, de la peine évoquée ou même niée en France. Pourtant, les épidémies sont des moments où l'inégalité est plus visible : le choléra précipita un débat public — en France, le gouvernement de la Monarchie de Juillet a principalement les pauvres. Lors des crises, l'attention est portée sur la décision politique et ses valeurs à l'œuvre. Les crises sanitaires se doublent souvent d'une crise politique, contrairement au renforcement du pouvoir.

Une démocratisation de l'information scientifique sans critères de rigueur

La vitesse de propagation de l'information et l'accès gratuit aux publications scientifiques (comme [y](#)) ont créé un cadre d'une pandémie. Il s'agit d'une énorme avancée pour les chercheurs. Néanmoins, des journalistes lisent désormais ces articles et les relaient indépendamment de leur rigueur ou de leur pertinence sur des critères de qualité scientifique : si quelqu'un communique beaucoup et bien, il est considéré comme fiable. Les discours modérés et humbles ne sont pas relayés dans les médias car ils ne se révèlent pas bien scientifiques.

Opter pour un système d'institutions restreint, cohérent et pérenne

Les pays très performants regroupent les meilleurs scientifiques et industriels dans une poignée d'institutions, ce qui simplifie la gestion des budgets entre multiples structures complique l'harmonisation des protocoles sanitaires, la distribution des ressources, la recherche. C'est le cas notamment en France où l'on a beaucoup de centres de référence, avec (le Ministère de la Santé, Conseil scientifique, Haute Autorité de santé, direction générale de la santé, direction générale de l'évaluation de la recherche, Institut de la veille sanitaire, etc.). De surcroît, on tend à y créer une structure ou une commission qui coordonnent les efforts. Les pays qui fonctionnent le mieux sont ceux avec des institutions pérennes, qui ne disparaissent pas une fois la pandémie passée. La prévention et de contrôle des maladies est sans doute à suivre.

Bibliography

Wirth, T. (2020). Aux origines du Covid. *ÉPHÉMÉRIDE, Le Magazine de l'École Pratique Des Hautes Études*, 22–25.

https://www.academia.edu/43696442/LA_FI%C3%88VRE_DES_DIEUX_Divinit%C3%A9s_maladies_et_pand%C3%A9mies